T 650, 11

L'Homme fort payé par sa charge de blé

C'était une fois Cathaud. Un meunier le loue comme domestique.

— Combien veux-tu ?

— *Tou narre*, Monsieur, je gagnerai ma charge de grain.

— Convenu.

Dans un moulin, le diable battait tous les meuniers. On le met là avec le meunier, seuls.

Un soir, le diable arrive, lui propose de jouer aux cartes. Ils jouent. Le diable gagne.

— Je vais t'emporter.

— Voyons voir !

Il le prend. Cathaud le prend aussi :

— Je suis ton maître.

Il le met dans la *tramoie*.

— À moi les *guiâbats* !

Le matin, Cathaud va prendre ses chevaux au pré pour mener les fournées. Les loups [les] avaient mangés.

[2] Il court, attrape les loups et leur dit :

— Vous allez les remplacer.

Quatre fournées sur le dos, il les *touche*.

En chemin, il trouve un poirier, avec des poires jaunes. Une bourrique, en dessous, mangeait les feuilles. Elle disait :

— Je mangerais bien des poires !

Il la prend par la queue, la fait virer, la lance. Elle reste dessus et toutes les poires tombent.

Le maître meunier voit cela à son retour et dit :

— Que faire d'un individu pareil ? J'ai des *coques* à *dessierter*, à fendre. Mauvaise cognée, mauvais outils, cela le dégoûtera ; il s'en ira.

[3] Cathaud travaille. Le maître vient :

— Ça va-t-il ?

— Oui, maître.

Cathaud faisait une petite fente.

— Mettez voir vos doigts-là !

[Le maître] se trouve pris par les doigts.

Il avait gente fille, gente femme. Cathaud court à la maison où le maître l'envoie pour chercher des coins et une masse, arrive.

— Qu'as-tu ?

— Il m'envoie que je vous *biche*.

Elles *vlint*¹ pas. Lui criait toujours. Il disait :

— Je vous estropierai quand [...] ²

¹ = voulaient.

² *Lacune*.

Il biche les deux. Il retourne.

— Êtes-vous content, *nout'* monsieur.

— Pas trop !

Il le délivre. [Le maître] voulait battre sa femme et sa fille.

Explication.

[4] Il le marie avec sa fille.

Recueilli [à Beaumont-la-Ferrière], s.d. auprès de Peyronnet³, [É.C. : Maurice Perronet, né le 18/01/1846 à Beaumont, marié d'abord avec Marie Thibaudat, décédée le 15/09/1870 à Poiseux, s'est remarié le 08/01/1872 à Poiseux avec Marie Mathias, journalière, née le 27/01/1849 à Garchizy, charretier lors de son mariage puis basse-courier lors du recensement de 1881 à Beaumont, jardinier en 1891 et revendeur en 1896, résidant à Sauvage, Cne de Beaumont-la-Ferrière]. S. t. Arch., Ms 55/7, Feuille volante Peyronnet/2 (1-4).

Pas de marque de transcription de P. Delarue. Fiches ATP rédigées par G. Delarue.

Catalogue, II, n° 11, version D, p. 542-543.

³ *Nom noté à la plume sur le f.1, au-dessus du conte et suivi de : demander à la mère Laverdette "le Morvandiau" [T 650,8].*